



Adresse : Hôtel de ville
64260 ARUDY

Association des Amis du Musée d'Ossau

(Association de type Loi de 1901)

L' ESPITÀU de GABAS sur le chemin du pèlerin vers COMPOSTELLE

Au temps de l'apogée des pèlerinages aux XI^e et XII^e siècles il a été estimé qu'annuellement 200 000 à 500 000 pèlerins se rendaient à Compostelle. Parmi ceux-ci certains ont emprunté la "via Tolosana" dont une variante passait et passe toujours par la vallée d'Ossau. Après s'être reposé à l'hôpital de Mifaget et probablement à celui de Bielle le pèlerin trouvait refuge à "l'espitàu" de Gabas (ou Gavas). Là il pouvait se restaurer, se soigner et reprendre des forces avant d'affronter les difficultés de la haute montagne et diriger ses pas soit vers l'hôpital Sainte-Christine du Somport sur le versant espagnol, ou vers l'hôpital de Secotor dans les environs de Formigal en Espagne. Les hôpitaux sont nombreux mais les plus célèbres sont ceux situés dans les zones isolées et en montagne. Sainte-Christine est de ceux-ci, le Codex Calixtinus (*) le place d'ailleurs au même niveau que les hôpitaux de Jérusalem et du Grand-Saint-Bernard. " Unum de Tribus Mundi Hospitalibus " soit " l'un des trois hôpitaux dans le monde ", cette devise était inscrite au maître autel de la chapelle de Sainte-Christine. L'espitàu (l'hôpital) de Gabas sera vraisemblablement créé au début du XII^e siècle sous Gaston IV le croisé (1074-1130) peu après la restauration (par Gaston IV et l'évêque d'Oloron) en 1108 de celui de Sainte-Christine, dont il dépendra.

Suivant la légende
déposa une croix d'or
avait choisi pour
de l'église de
Le premier prieur
était Béarnais ainsi que des



une colombe blanche
sur le lieu que Dieu
la construction
Sainte-Christine.
Guillermo de Lafita
membres de la communauté.

L'emblème de l'hôpital Sainte-Christine ▲ la colombe avec une croix d'or dans son bec, sera aussi celui de ses dépendances et donc de l'hôpital de Gabas.

L'hôpital était alors une structure d'accueil, d'aide, d'assistance destinée non seulement aux pauvres mais aussi aux pèlerins, qui ne l'oublions pas, une fois arrivés à Compostelle revenaient évidemment chez eux par les mêmes chemins, le retour faisait partie du pèlerinage.

L'hôpital fonctionnait ainsi dans les deux sens, à l'aller vers l'Ouest (Compostelle) et au retour vers l'Est, la symbolique Ouest-Est n'est pas un hasard elle se retrouve d'ailleurs dans l'orientation des églises.

La plupart des hôpitaux ont été créés à la fin du XII^e début du XIII^e, et correspondent à une nouvelle organisation des pèlerinages initiée par l'ordre des Augustins.

Dotés de propriétés et confiés à différents ordres religieux, ils se composent d'une chapelle avec un cimetière, d'un hôpital ou auberge, et d'un édifice pour les religieux, en général la chapelle était construite après l'hôpital ce qui pourrait faire penser que celui de Gabas est un peu antérieur à 1121 date inscrite sur la chapelle. Ils deviendront plus tard des auberges sans perdre leur fonction d'assistance.

Les moines de Sainte-Christine choisissent un endroit inhabité à proximité du confluent des gaves de Broussette et de Bious pour implanter l'hôpital de Gabas. Inhabité certes mais certainement fréquenté depuis longtemps, en effet non loin de là une hache en cuivre () a été trouvée en 1981 près de la route actuelle. L'évêque de Pampelune négocie auprès des autorités locales la permission d'installation, elle sera donnée en contre partie d'un engagement perpétuel du monastère de Sainte-Christine pour l'entretien de 4 ponts : Camps, Gabas, Magnebag et Arriucaou. L'hôpital appelé " l'Hospice de la miséricorde " était un modeste bâtiment à base rectangulaire à un étage, toiture à deux pans coupés, avec une grande pièce au rez-de-chaussée qui servait de cuisine et de réception.*

À l'étage il y avait 3 chambres l'une réservée aux " donades " (dames hospitalières) ouvrait sur la chapelle, la deuxième donnait sur le gave de Bious et la troisième sur le chemin. Sur la clef de voûte de la porte d'entrée était gravé l'emblème du monastère dont nous avons déjà parlé : la colombe avec une croix d'or dans son bec. Au XV^e siècle Gabas ne comptait que quatre maisons, les maisons Bernet, Feugas, Lousteau et Morté.

() Daterait de l'âge du bronze.*

Pourrait être du chalcolithique (période de la pierre polie et de l'âge de cuivre)

À Sainte-Christine et probablement dans toutes ses dépendances comme Gabas le pèlerin était accueilli gratuitement pour trois jours maximum. Les repas sont "abondants" : au petit déjeuner bol de soupe et 2 "verres" de vin, à midi soupe assiette de légumes et 3 "verres" de vin, au souper viande bovine assiette de légumes et 3 "verres" de vin. Si le pèlerin était malade il était soigné jusqu'à sa guérison, s'il venait à mourir il était enterré au cimetière à côté de la chapelle. L'accueil est fait par les "donats et donades" (hospitaliers et hospitalières) qui lavent les pieds des voyageurs, donnent du linge chaud, font les lits et le service. Le "claver" tenait la comptabilité. L'administration spirituelle relevait d'un religieux. L'établissement hospitalier était régi par un Commandeur nommé par le prier. La capacité d'accueil de Gabas n'est pas connue, peut-être entre 10 et 50 personnes. Avec 3 chambres elle n'était pas importante, mais il ne faut pas voir la chambre avec les yeux d'aujourd'hui, c'est plutôt un "dortoir", les gens de l'époque n'étaient pas gênés par la promiscuité et les lits étaient très grands ! En 1538-1540 un inventaire faisait état de 5 bois de lit, 12 autres se rajouteront suivant la volonté du Commandeur.



L'établissement hospitalier de Gabas devait posséder des dépendances, grange et logement pour les religieux. Aujourd'hui il ne reste que la chapelle.

Représentation ▲ de la chapelle et de l'hôpital de Gabas. Dessin de P. Mai(y)sonnave

Le modeste oratoire d'origine deviendra la chapelle de " la Sainte Trinité ", ce nom est attesté par une charte de 1376. Orientée comme les églises de Béost et d'Assouste c'est un petit bâtiment un peu massif de 10m x 4m environ construit principalement de moellons en granit, en grès rougeâtre pour le chevet en hémicycle, la voûte est comme une croisée d'ogives de forte section rectangulaire. La porte d'entrée était située côté hôpital et pas face à la route comme aujourd'hui. Le sol a été recouvert de plusieurs couches de dallage, réduisant l'espace de la nef. Elle est inscrite aux Monuments Historiques depuis 1957.

Pour les ressources de l'hôpital les religieux ont assez vite défriché quelques terres pour cultiver le seigle et le millet qui paraît-il donneront d'abondantes récoltes malgré l'altitude, Gabas est à 1000m ! Naturellement l'élevage n'était pas absent, mais les moines pâtirent de la pratique du " carnal " par la population locale et par les étrangers, ces abus seront corrigés par une charte en 1187.

La propriété de Gabas s'étendait alors vers les quartiers d'Ayguebères et de Viscaou et avait pour limite les deux gaves et le pont Larribot. Les moines posséderont d'autres propriétés comme à Sallent en Aragon et se rendront maître de la plaine de Nay. Les "donats et donades" s'occupaient aussi des fermes et des propriétés de l'hôpital. Le Pape Innocent III (1161-1216) précise par une bulle que les revenus de toutes sortes, dons manuels, sommes laissées par testament, fruits décimaux doivent être uniquement destinés à l'entretien des pèlerins et des personnes de la communauté.

A Gabas il n'est pas signalé de reliques, Sainte-Christine en a possédé de célèbres comme des os et la langue de Sainte-Christine (de Toscane), une relique de St Jean-Baptiste, un morceau de bois de la croix, une épine de la couronne.

La baisse des pèlerinages, les guerres de religion, la révolution sont les principaux facteurs du déclin de l'hôpital de Gabas. Pendant les guerres de religion ses revenus sont confisqués, la maison mère est détruite en 1569 par un capitaine protestant (ossalois) En 1597 il n'a plus de moines, en 1601 il passe aux Dominicains, puis aux Barnabites en 1645, à la révolution la chapelle sert de dépôt de fourrage, les terres sont vendues en 1815 le curé de Laruns la rouvre, la commanderie est transformée en auberge (?)

Si le cœur vous en dit le chemin s'offre à vous, les auberges sont désormais au service des pèlerins, munissez-vous de trois choses essentielles : d'abord le bâton du pèlerin, le bourdon, ce nom provient du bas latin "burdo"=mulet, qui a pris le sens de "support, bâton" par une métaphore fréquente liant un animal de bât à un soutien, ensuite suivant des conseils du XV^e n'oubliez pas d'emporter deux bourses l'une remplie de patience et l'autre avec de l'argent nécessaire.

----- Vincent Garnoix -----

Novembre 2020 -Ces quatre pages ne sont qu'un petit résumé de l'histoire de l'Hôpital de Gabas-

Ouvrages consultés :

Gabas- Jean René Macary / Gabas- le site du Ministère de la Culture

Ordre et confrérie dans l'histoire du pèlerinage de Compostelle- Lambert 1943

Études historiques et religieuses du diocèse de Bayonne- J. Lacoste

Le Bourdon n°11 - Hiver-Printemps 1996-1997

Via Tolosana Santa Cristina